

BYRRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRRH

LE BULLETIN DE JOUR.

Suite de la 1ère page.
soit de plus en plus difficile à créer que, dès lors, l'intervention des Etats-Unis ne devienne, chaque jour, plus probable et, par conséquent, plus nécessaire.

MAGNE ET L'ITALIE.

Le chancelier consterné

M. de Bethmann-Hollweg est consterné et indigné. La consternation est sincère, l'indignation est simulée. Vous entendez bien, en effet, que le chancelier aux chiffons de papier joue la comédie, lorsqu'il parle, avec un tremolo dans la voix, de violation de foi jurée, de la part de l'Italie, d'autant plus qu'il sait fort bien que l'Italie a poussé la correction jusqu'à écouter, pendant cinq mois, les balivernes du prince de Bülow et les propositions ridicules de l'Autriche. Il sait que l'Italie, après avoir prévenu l'Autriche, dès le 12 février, de ses intentions, a formellement déclaré le 4 mai le traité de la Triple Alliance — que l'Autriche avait, de complicité avec l'Allemagne, violé et rompu de fait le 23 juillet de l'année dernière, — et que c'est seulement vingt jours après que la guerre a été déclarée, après que l'échec retentissant des manœuvres parlementaires, tentées à l'instigation du prince de Bülow, eût établi la parfaite communion de la Couronne, du gouvernement et du peuple.

M. de Bethmann-Hollweg est trop consterné pour avoir encore des illusions. Il les avait encore il y a huit jours — il l'avoue naïvement. Il ne peut se faire à l'idée que l'Italie qui se soulève aujourd'hui, est bien ce pays que l'Allemagne s'était accoutumée à tenir en tutelle et à considérer comme une quantité négligeable, que Bismarck avait enseigné à tous ses successeurs à mépriser. Et par un reste d'habitude, avec une sorte de commiseration stupéfaite, il brandit encore une fois le vieux sabre allemand sans toutefois le sortir du fourreau.

Il ne comprend pas comment l'Italie n'a pas accepté ce qu'en lui proposait de prendre sans qu'il lui en coûtât ni un homme ni une lire. Il se demande comment l'Italie ne s'est pas contentée de garantir que l'Allemagne lui offrirait, comme si avait oublié que l'Allemagne ne peut plus rien garantir, et que sa parole et sa signature n'ont plus aucune valeur; et il fait des menaces. "L'Italie veut-elle conquérir le Tyrol allemand?" dit-il; alors, à bas les mains!

"Nous avons quitté Rome avec la certitude que les coups portés par les Italiens aux troupes austro-hongroises atteindraient aussi les troupes allemandes." Mais alors qu'attendez-vous, pourquoi ne lui déclarez-vous pas la guerre ouvertement, franchement, à cette Italie? Que signifie votre "à bas les mains" s'il n'est pas appuyé par au moins un ultimatum? Où les troupes italiennes allaient-elles les troupes austro-hongroises, ce que l'on n'ignore pas, d'ailleurs, à Rome, pas plus que nous n'ignorons à Paris, lorsque l'ambassadeur d'Autriche ne se décidait pas à quitter Paris, attendant qu'on le mette dehors, que des soldats austro-hongrois marchaient entre nous en Belgique, et avaient renforcé les troupes allemandes en Alsace?

Co qu'attendez-vous, elle ne le sait pas elle-même. Elle ne compte plus que sur le hasard, sur l'imprévu. Elle n'ose par déclarer la guerre à l'Italie, comme elle ne peut pas répondre à la note, des 22-23 juin, pas plus qu'elle n'osa, la semaine dernière, se rendre compte que son effort était inutile pour détourner l'Italie de sa voie.

LETTE D'UN PARISIEN.

Suite de la 1ère page.

Les Belges qui avaient à se plaindre de la barbarie allemande, on avait vu les massacres de femmes, d'enfants et de vieillards, s'était inconnu de l'incendie des villes, de la destruction de Louvain; la conscience universelle s'était soulevée en présence des nombreux et atroces massacres, des ruines, des violences — dont une cinquantaine sont en ce moment-ci des faits récents, français, sur des points de terre — à bien tout cela n'a aucune importance, ce qui compte, c'est le rapport de M. Otto Hatzfeldt, qui s'exprime au sujet de quelques châtiments, de quelques volailles et, quel fort des autres, de quelques boudards après guerre, conclut: "Ces témoignages prouvant que les habitants de ce pays ne sont pas portés à traiter les Allemands avec douceur et sympathie."

On est vraiment écœuré que, au lieu de pareilles choses et on ne peut s'empêcher de partager l'indignation contenue du "Journal de Genève" qui termine, avec sa probité habituelle, en disant parlant des Belges, des centaines de civils innocents fusillés sous les yeux de leurs femmes et de leurs enfants qui imploraient à grands cris la pitié des soldats. Pendant ce temps, les officiers allemands ouvraient l'œil pour en chercher charretiers belges de fouetter leurs chevaux.

"Ces Belges sont des ingrats." Il n'y a pas à insister. La puérilité sentimentale des philosophes après boire, pour quelques animaux qui, d'ailleurs, n'ont pas été maltraités, est une des caractéristiques de cette fameuse "Kultur" qui a la prétention de nous apitoyer sur quelques volailles pour essayer de nous faire oublier les crimes odieux et sauvages de ces hordes qui se sont déshonorées à jamais.

Vraiment, la protestation des membres de cette société protectrice des animaux est une sorte de défi à l'honnêteté légendaire du peuple belge dont ils sont les bourreaux.

LEÇON D'HISTOIRE.

De M. Frédéric Masson, de l'Académie française, dans "Excelsior": "Quiconque a étudié l'histoire de la chute du régime napoléonien, depuis les derniers jours de 1812 jusqu'au mois de mars 1814, ne peut s'empêcher d'établir un rapprochement entre l'entrée de l'Autriche dans la Coalition au mois d'août 1813 et le mois de mai 1915. Sans doute, dans le détail, est-il de singulières différences: la duplicité de l'Autriche jouant officiellement, en vertu d'une alliance officielle, le rôle d'auxiliaire armée de la France durant la campagne de Russie, en même temps qu'elle maintenait et consolidait ses rapports de bonne amitié avec la cour de Saint-Petersbourg, ne saurait être comparée à la loyauté de l'Italie, obligée par ses alliés eux-mêmes à dénoncer publiquement les liens de la Triple Alliance; pour l'honneur de la civilisation, le respect de ses traditions latines et françaises, de sa nationalité. Sans doute, le mariage du prince de Bülow à Rome et son étonnant mariage changeant de l'Allemagne, prélevant un livre après l'autre sur la chair vive de son allié, ne pouvant de ce Gotha tant laissé de côté depuis cinquante ans pour jouer au Méphistophélès devant la Marguerite italienne, ne saurait être rapproché des ambassades successives de personnages tels que Schwarzenberg, Bubna, Metternich, chargés de couvrir par de fausses promesses les préparatifs d'une guerre qui offensait autant la morale publique que la morale privée; c'est ailleurs que l'intérêt et ce n'est point fort différent qui doit éveiller l'attention et l'intérêt des Français."

SIR ROBERT L. BARDEN.

Le premier ministre du Canada, en route pour l'Angleterre. Dépêche spéciale à l'Abelle. Ottawa, Ont., Canada, 29 juin. — Sir Robert L. Barden, le premier ministre du Canada, est parti pour New-York hier, en route pour l'Angleterre. Il va pour discuter tous les sujets relatifs à la guerre avec le gouvernement anglais, soit la question financière, puis le commandement des contingents canadiens et la fabrication de munitions pour les alliés. Le général Sam Hughes, ministre de la milice, se rendra en Angleterre à la fin de la semaine. Le premier ministre visitera les lignes canadiennes en France.

GUERRE CONTRE LA TURQUIE.

Dépêche spéciale à l'Abelle. Londres, 29 juin. — La cessation des relations diplomatiques entre l'Italie et la Turquie est imminente; le départ du premier ministre Salandra pour le front où de suite il aura une entrevue avec le roi est significatif.

Le Collège St-Joseph

Brillante fin d'année scolaire de cette institution de premier ordre.

Les exercices de 58ème fin d'année du Collège St-Joseph dirigé par les Soeurs du Courant de St-Joseph ont eu lieu mercredi, 24 juin, dans la grande salle de l'école, au No. 2116 de la rue des Ursulines, en présence d'une nombreuse assistance de parents et d'amis des jeunes élèves. Le programme a été ouvert par un "galop élégant," joué sur quatre pianos avec beaucoup de brio par Milles L. Springer, M. Waguespack, M. Landache, et M. Sens.

Une danse allégorique "The Merry Dancers" par quarante petites filles habillées de blanc et représentées des fées, a été très applaudie. Mlle Margaret-Burns dirigeait la danse. Un morceau à douze mains pour piano a été brillamment exécuté par Milles A. St. Paul, D. Saucier, J. Lassignette, G. Reine, R. Thiberville et J. Seghers.

Milles H. Burns, et M. Thiberville (violons), R. Valdès, (mandoline), B. Middleton et Y. Fernandez, (piano), ont joué avec un ensemble et un talent remarquables plusieurs airs d'opéra. Cinquante petits garçons en costumes de matelots ont ensuite pris possession de la scène, et sous la direction de Mlle B. Middleton, ont chanté et fait des évolutions qui ont remporté les suffrages approbatifs des spectateurs.

"La Tyrolienne" morceau pour piano, a été excellemment joué par Milles S. Moore, M. Geringer, H. Hoerner, R. Valdès, L. Bowles et E. Doricourt. Les élèves de la classe supérieure ont chanté avec un charme exquis le chœur "Moonlight will come again". Milles M. Burns, B. Middleton et F. Labarre, se sont distingués au piano en jouant une "Marche Triomphale".

Des médailles d'or et des diplômes ont été décernés aux gradués, Milles Margaret Ann Burns, de la Nouvelle-Orléans, et Bessie Courtney Middleton, de Morganza, Lne. Le discours de bienvenue par Mlle Middleton, et les adieux par Mlle Burns, ayant pour thème les devoirs de la femme dans le monde, dans la vie de famille, ont été très chaleureusement applaudis.

Le seconde partie du programme comprenait:

Un solo de piano par Mlle Bessie Middleton; une opérette "A trip to Europe," représentée par les élèves de la seconde classe, a été très applaudie. Mlle Sophie Fernandez, une toute jeune fille était l'accompagnatrice, au piano. Un morceau, à douze mains, pour le piano, a été magistralement joué par Milles H. Burns, F. Labarre, R. Barlow, F. Montguy, O. et S. Fernandez.

Les élèves de la classe supérieure ont représenté avec grâce et un entrain superbe, une pièce en quatre actes, "Pontia, the Daughter of Pilate." Distribution des rôles: "Pontia" Mlle M. Burns; "Pétronille," Mlle R. Middleton; "Carina" (sœur de "Pontia"), Mlle L. Hennemann; "Bath," Mlle S. Moore; "Tullia" (fille de Jarius), Mlle N. Burns; "Dionora" (fille d'Hérodiade), Mlle M. Thiberville; "Miriam" Mlle F. Labarre; "Claudia-Proceras" (mère de Pontia), Mlle F. Montguy; "Agrippina" (impératrice de Rome), Mlle Y. Fernandez; "Cornelia" (épouse de l'Auguste Romain), Mlle R. Elliott; "Flaminina" (vestale), Mlle R. Barlow; "Ethelinda" (esclave), Mlle E. Tagueant; "Pamphilia" (épouse du géneral), Mlle V. Tureaud.

Les tableaux étaient splendides. Puis on a applaudi Milles L. Koerner, L. Bowles, H. Rabouin, M. Thiberville, au piano, jouant un morceau très savamment enlevé: "Brise Printanière".

Les gradués Milles Burns et Middleton ont reçu plusieurs jolis cadeaux. Un grand nombre d'élèves ont reçu des médailles d'or et d'argent et des prix.

LES FEMMES PENDANT LA GUERRE.

De M. Emile Faguet, de l'Académie française, dans le "Gaulois": "Ainsi donc, par tout, au chevet des blessés et des mourants, sur le champ de bataille, au foyer, cet autre champ de bataille qui doit être laire pendant la guerre, par elle-même ou par son influence, partout la femme a été présente, et partout sa présence a été salutaire, bienfaisante et merveilleusement féconde. Elle a été la plus grande des forces morales qui nous ont soutenus et fortifiés pendant dix mois. L'âme de la France a été en elle d'une façon intense et prodigieuse. L'âme de la France a comme phoshoï et interprète pour nous parler, cette voix pour se faire entendre de nous d'une façon plus intime et plus profonde. La Française a bien mérité de la France. Au jour du triomphe, il conviendra de lui élever, non pas fastueusement et colossalement, mais dans nos cœurs, pieux, un monument où nous lirons des yeux de l'âme: "Aux mères de la Patrie reconnaissantes!"

LES FACHEUX

Après un déplacement en province de quatre ou cinq jours, je trouve à Paris quelques visages inquiets. Je les connais bien, ce sont toujours les mêmes. Une guerre, dès le début, leur a communiqué une stupeur particulière et ils sont restés figés dans cette attitude. C'est comme une grimace dont ils ne peuvent plus se défaire, qui s'afface à peine un instant aux heures de succès et reparait aussitôt aux heures difficiles, déformant les traits, affolant le regard, faisant tomber les joues, trembler la voix.

Gens étrange qui s'imagineraient commettre un sacrilège en prédisant la victoire de leur pays! Ils n'assimilent que les mauvaises nouvelles, les bruits fâcheux, les plus bas potins auxquels ils ajoutent leur propre angoisse. En ce moment, c'est l'ardente et patriotique campagne de M. Charles Humbert, pour les canons et les munitions, qui a le pouvoir de les effarer. "Nous n'avons donc pas de canons! Nous n'avons donc pas de munitions!" Et les voilà en proie à la panique! Mais si mais si! Nous en avons. Reprenez haleine. Soyez bien sûrs que si nous n'avions pas de canons, nous n'aurions pu opposer cette formidable résistance — aujourd'hui infranchissable, demain victorieuse — à une armée qui se croyait la première du monde. Nous en avons; seulement nous constatons qu'à mesure que la guerre se développe, le rôle de l'artillerie, des munitions, et par conséquent de l'industrie, prend une ampleur extraordinaire, telle que ni nos ennemis ni nous ne l'avions exactement prévue. Donc la nécessité de conserver des ouvriers dans les usines et de ne point voler de bois qui troubleraient leur travail. Il faut que des écrivains compétents et romanesques puissent répandre ces idées dans l'opinion sans qu'elles y soient déformées dangereusement par les familiers de la panique.

Après encore un autre genre de pessimistes, ceux-là plus nobles, de meilleur ton. "Alors, disent-ils, maintenant ce sont les civils qui vont se mettre à diriger les opérations militaires?" Mais non! mais non! Je ne pense pas que M. Charles Humbert, quand il s'écrie: "Des canons! des munitions!", ni M. Henry Bérenger, quand il expose son excellente formule: "Que la France soit un arsenal derrière une armée", aient l'intention de se substituer aux chefs de cette armée. Un Joffre, un Foch, tous nos chefs militaires, sont en dehors et au-dessus d'une campagne électorale. Nulle intrigue n'est capable de les relabousser de son écumé. C'est eux qui la France a pu conserver de sa force, de sa destinée nouvelle. On sourirait si quelqu'un avait la prétention de les atteindre; on frémirait si quelqu'un l'essayait.

L'ignition, le bon sens populaire ne s'y ébranlent point. Ces jours-ci, en Touraine, j'ai entendu un mot simple et vulgaire qui m'a charmé, à propos de ce qu'on appelle en province les "histoires de Paris". — On raconte de temps en temps qu'on voudrait changer tel ou tel, au ministère, à l'armée, me disait un petit propriétaire rural. Eh bien! moi, je vous réponds par ce proverbe de chez nous: "On ne change pas de chemise dans un courant d'air."

C'est un proverbe qui mérite de faire fortune dans les couloirs du Parlement. ALFRED CAPUS, de l'Académie française.

L'Episcopat Italien et la Guerre.

L'Episcopat italien publie des lettres pastorales très patriotiques exhortant le clergé et les fidèles à faire leur devoir envers la Patrie et déclarant que la guerre faite à l'Autriche est une guerre juste. Les évêques invoquent le secours de Dieu et bénissent l'armée en souhaitant la victoire finale qui ne peut manquer, grâce à la valeur des soldats italiens. De plus ils exhortent ceux qui restent chez eux à aider, chacun selon ses moyens, à secourir les familles des soldats et organiser des œuvres à cet effet.

Les Conférences de M. Fuglister.

Les conférences de M. Fuglister, l'ingénieur suisse qui a assisté à la destruction de Louvain, continuent d'être interdites dans le canton de Berne, mais M. Fuglister va faire paraître sa conférence en volume et les lois ne permettent pas de l'arrêter. Il faut ajouter que le bénéfice des conférences de M. Fuglister, de même que celui de son volume, est destiné aux villageois belges dont les demeures ont été détruites par les incendies allemands.

M. Fuglister vient d'adresser au Gouvernement belge, au Havre, un premier cheque de 4,000 francs sur le produit de ses tournées.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page.

Pinkerton, et la police locale sont aux abois. Ils avouent être en face d'un mystère. Columbus, 29 juin. — Ezekiël Jones, nègre, a été tué sur le coup par l'agent de police J. A. Morton, qui a fait feu de son revolver sur Jones qui cambriolait le magasin de L. W. Richardson.

COMMUNIQUE OFFICIEL DE TURQUIE

Dépêche spéciale à l'Abelle. Constantinople, 29 juin. — Le bulletin officiel du ministère de la guerre annonce que les attaques ennemies ont toutes été repoussées et que leur tir n'est d'aucune valeur. Près d'Avi-Burnu combats d'artillerie et escarmouches d'infanterie. Près de Soudul-Bahr, le feu ennemi sur notre droite est inefficace depuis le 25 juin; les attaques nocturnes de l'ennemi n'ont pas de portée.

UNE MISSION DIPLOMATIQUE.

Dépêche spéciale à l'Abelle. Rome, 29 juin. — M. Stancov, le nouveau ministre de Bulgarie en Italie, est arrivé à Rome ce matin. Il présentera ses lettres de crédit demain au ministre des affaires étrangères Sonnino. On croit qu'il est porteur de messages confidentiels concernant l'attitude de la Bulgarie.

Manifestation Chilienne en Faveur de la Belgique

Une dame des plus connues de la haute société chilienne a Santiago, a pris l'initiative d'une manifestation en faveur de la Belgique. Cet appel a été entendu. Le concert organisé a été des plus brillants avec une extraordinaire assistance de familles de la meilleure société de Santiago, des colonies française, suisse, belge, etc... Les ministres et les Consuls de France et de Belgique assistaient aussi à la fête.

Les discours prononcés à cette occasion ont été très applaudis et notamment ceux du Ministre de Belgique, M. Charmane, d'un belge, M. Verbrughen et d'un chilien, M. Mac Kerma Subriasseaux. La somme recueillie a été considérable et l'organisatrice de la manifestation, Mme Izanierdo, a été félicitée par les principaux journaux de la ville.

Les Religieuses et les Ambulances

L'archevêque de Florence annonce que 8,600 filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul sont prêtes à servir et secourir les soldats sur les champs de bataille et dans les ambulances. De nombreux autres ordres religieux d'hommes et de femmes organisés par Anvers, ont aussi des secours et se mettent à la disposition du Gouvernement.

QUE LA FRANCE EST BELLE!

De Colette Yver, dans le "Gaulois": "Sur ce coin de notre sol que nous avons eu l'honneur d'offrir à la Belgique exilée, j'avais l'orgueil d'entrevoir des femmes qui représentent mieux chez nous l'âme belge, avec admiration: "Que la France est belle!"

"C'est quelle ne le disait pas on le dit d'une femme de plaisir perfection physique seule. Elle le disait pourquoi je fus si touchée: elle le disait avec amour avec passion, en songeant à la générosité de la France, à sa noble amitié, à toutes les vertus cachées dont les peuples d'Europe qui luttent avec nous ont eu enfin la révélation. Elle le disait comme l'a dit l'Angleterre et comme l'a pensé l'Italie dans l'instant où cette sour latine s'est détachée en esprit — il y a bien des mois déjà — du bloc barbare, pour renouer avec nous les doux liens de la consanguinité. "Savez-vous — c'est bien le cas de le dire — que les Belges nous connaissent très mal?"

Pourquoi l'Allemagne ne Déclare pas la Guerre à l'Italie

On a été surpris dans les milieux politiques de ce que l'Allemagne malgré qu'elle ait envoyé des soldats contre les Italiens, n'ait pas déclaré la guerre à l'Italie. L'explication en est simple et elle est d'ailleurs avouée par les milieux officiels allemands.

La Roumanie et l'Italie sont liées par un traité d'après lequel la Roumanie s'est engagée à intervenir au cas seulement où l'Italie serait attaquée par une autre puissance. Or, l'Allemagne n'ayant pas officiellement déclaré la guerre à l'Italie, fournit au Gouvernement roumain le prétexte de ne pas intervenir.

Cette interprétation est d'ailleurs assez bizarre puisque si on ne déclare pas la guerre, on la fait à coups de canon.

Pas de Cérémonie au Vatican Pendant la Guerre

Le Pape a décidé qu'aucune cérémonie solennelle ne serait célébrée au Vatican tant que durera la guerre. Seulement il a renvoyé à l'avenir les Consistoires, mais il a autorisé les cérémonies solennelles de la Semaine des Rites qu'il devait célébrer.

Les Allemands à Yver.

Les allemands ont été surpris par les secours régimentaires envoyés par le front russe et notamment en ce qui concerne l'Allemagne. On a constaté que l'Allemagne n'a pas fait revenir des morts et qu'elle n'a pas fait venir de secours et de femmes organisés par Anvers, ce qui a aussi des secours et se mettent à la disposition du Gouvernement.

D. MERCIER & SONS

Les marchands renommés par la modicité de leurs prix, la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapoteaux et Accessoires de haute tenue pour messieurs et dames.

F. A. BRUNEL

IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, JOUETIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN OR ET EN ARGENT

Le Seul Grand et Unique Magasin Français à la Nouvelle-Orléans

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même de la modicité de nos prix et de la qualité de nos marchandises pour lesquelles je offre toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONO MAIN

NEW YORK & NEW ORLEANS

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est

La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS" Ligne de Train tout en acier, composé entièrement de wagons Pullman, wagon d'observation et Café Car.

Bureau des billets 201 rue St-Charles